

Jeannine Guichardet : « Balzac-mosaïque »
Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal,
2007, 448 p.
ISBN 978-2-84516-342-3

Balzac-mosaïque, ouvrage de Jeannine Guichardet dont le titre dévoilera sa pleine signification en cours de lecture, est un recueil d'articles que l'auteur a publiés durant les trente dernières années. Tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de Balzac sauront gré à Jeannine Guichardet d'avoir eu l'heureuse idée de réunir en un volume des études dispersées dans plusieurs publications françaises et étrangères.

Le livre *Balzac-mosaïque* est divisé en cinq parties dont chacune révèle un aspect différent de la création balzacienne. Ainsi la première, intitulée « Démon et Merveilles », contenant cinq études (« Le pensionnat balzacien : de la biographie à la fiction romanesque » ; « Châteaux de contes en Balzacie » ; « Balzac et le conte de fées [quelques éléments de réflexion] » ; « Un 'château périlleux' : Les Touches dans *Béatrix* » ; « Vautrin l'Enchanteur »), permet de comprendre la part du biographique dans la fiction romanesque. L'enfance et la jeunesse malheureuse du futur écrivain trouveront leur transposition littéraire non seulement dans *Louis Lambert*, roman d'inspiration autobiographique, mais encore leur écho résonnera dans plusieurs romans de *La Comédie humaine*.

Mais le futur créateur de la fresque grandiose ne signait pas toujours ses textes de son vrai nom, précédé de la particule « de ». Jeannine Guichardet évoque les premiers romans de l'auteur qu'elle relit à la « lumière rétrospective » de *La Comédie humaine* en ouvrant de la sorte de nouvelles pistes de recherche. Les articles compris dans cette partie soulignent la présence constante du merveilleux dans le cycle balzacien, ce merveilleux qui, puisant dans diverses sources, en trouve une, intarissable, à savoir

l'imagination de l'écrivain. Vautrin l'Enchanteur et ses avatars successifs en sont une preuve on ne saurait plus convaincante.

Dans la deuxième partie « Poétique balzacienne » six études (« Du bon usage de l'effacement des genres dans l'élaboration d'une poétique balzacienne » ; « 'Réserves' : quelques exemples de suspens du texte balzacien à l'aube de *La Comédie humaine* » ; « Athanase Granson, corps tragique » ; « *Le Chef-d'oeuvre inconnu* : Sphinx et Chimère » ; « Fameux Sexorama » ; « Attention : une femme peut en cacher une autre. *La Fille aux yeux d'or* au miroir de *La Belle Noiseuse* ») en précisent les traits principaux et en démontrent la spécificité : l'effacement des genres aux règles desquels Balzac n'a jamais su ni voulu se soumettre, l'art du suspens, les énigmes et les ellipses parfois inattendues chez l'écrivain se référant aux explications fournies par des théories scientifiques, les figures du doute et du secret apparaissant et reparaisant dans de nombreux romans.

La troisième partie « Histoire et histoires », composée de huit articles (« Le Moyen-Âge dans *La Comédie humaine* : Masques et Visages » ; « Quelques évocations de 1793 et de ses figures dans *La Comédie humaine* [à partir d'*Un épisode sous la Terreur*] » ; « *Le Maréchal Hulot* : gloire et Malheur » ; « Errance et Folie dans *Adieu* » ; « Les 'porte-voix' de l'Histoire : étude de quelques personnages archéologiques de *La Comédie humaine* » ; « *Le Colonel Chabert* dans le clair-obscur de l'histoire » ; « Doublures historiques en scène parisienne » ; « Une étrange gestion du passé : *L'Envers de l'histoire contemporaine* ») évoque des romans et des nouvelles où des histoires individuelles s'inscrivent dans l'Histoire. Bien que plusieurs époques trouvent leur place dans l'immense oeuvre balzacienne, du Moyen Âge jusqu'à la Révolution et la tragique année 1793, on voit bien que Balzac, admirateur de Walter Scott, a préféré l'histoire du présent et le rôle d'historien des moeurs et de la société. Ancré dans la contemporanéité, il a su mettre en scène des figures tragiques des personnages historiques, celles de Danton et de Robespierre, et créer des portraits emblématiques des personnages fictifs.

Les articles formant la quatrième partie « Espaces et variations » (« Paris, un espace à l'origine du personnage et de son devenir dans les premières *Scènes de la vie parisienne* » ; « Paris dans *La Peau de chagrin* : des espaces contrastés » ; « Un jeu de l'oie maléfique : l'espace parisien du *Père Goriot* » ; « *Illusions perdues* : quelques itinéraires en pays parisien » ; « Territoires incertains en pays parisien » ; « Pages-Paysages romantiques dans le Paris de *La Comédie humaine* et ses environs » ; « *Le Bal des Sceaux* : un espace socio-poétique et ses enjeux » ; « Penser / voir avec Balzac le Paris d'hier et d'aujourd'hui ») présentent essentiellement Paris. La capitale occupe dans l'oeuvre balzacienne une place prépondérante et joue des rôles multiples : celui de personnage à part

entière, celui de décor propice à toutes sortes de destinées et activités, celui de symbole invitant à des interprétations diverses. Balzac, « archéologue de Paris » connaissait et comprenait cette ville mieux que quiconque et a su en faire le vrai héros de *La Comédie humaine*.

Dans la cinquième partie, « Sillages et confluences » (« La présence de Paris dans *Horace* : George Sand dans le sillage balzacien ? » ; « *Metella* au miroir de *La Femme abandonnée* » ; « De *La Comédie humaine* aux *Contes cruels* : Balzac ‘annonciateur’ de Villiers ? » ; « Le Balzac de Des Esseintes » ; « Présence de Balzac dans *La Défense de l’infini* de Louis Aragon ») Jeannine Guichardet attire notre attention sur des écrivains qui d’une façon ou d’une autre, ont été influencés par le créateur de *La Comédie humaine*. Parmi ses contemporains, c’est George Sand, liée à Balzac par des liens d’amitié, qui a suivi son exemple dans deux de ses romans, plus tard Villiers a choisi pour cadre de ses contes cruels le même décor parisien que son célèbre prédécesseur et a porté le même jugement critique sur la société parisienne.

Jeannine Guichardet découvre également l’influence balzacienne dans *À rebours* de J.K. Huysmans, bien que le roman s’inscrive dans une optique foncièrement différente. Cette partie se termine par un article consacré au jeune Aragon jetant un anathème sur Balzac mais revenant sur son opinion dans son cycle *Le Monde réel*, situé, ironie du sort, dans le sillage balzacien.

Au terme de ce parcours thématique, l’intitulé de l’ouvrage de Jeannine Guichardet, emprunté à Balzac lui-même, prend sa vraie signification. Les articles composant le livre sont comme un assemblage de petites pièces, retenues par un ciment qui s’appelle Balzac, et dont la combinaison figure un dessin / dessein bien précis, celui de nous faire mieux connaître et comprendre le créateur de *La Comédie humaine* tout comme d’ouvrir de nouvelles perspectives aux études balzaciennes. Et il ne faut surtout pas oublier qu’une mosaïque c’est aussi l’art d’exécuter les assemblages.

Magdalena Wandzioch
Université de Silésie